

# Le libertaire

HEBDOMADAIRE

## ABONNEMENTS

Pour la France :	10 fr.	Pour l'Extérieur :	12 fr.
Six mois.	5 fr.	Six mois.	6 fr.

Réduction & Administration: 69, b<sup>th</sup> de Belleville, Paris

Adresser tout ce qui concerne le journal à CONTENT

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## La lumière vient d'Italie

La lutte sociale en Italie a une remarquable tendance à revêtir des formes anarchistes.

Sous l'aiguillon des nécessités pressantes ouvrières des villes et des campagnes ont compris qu'à de nouveaux temps doivent s'adapter de nouveaux modes d'affranchissement.

Ceux de la terre s'emparent des grands propriétés généralement abandonnées de leurs propriétaires légitimes, généralement à l'état de jachère ou de vaine pâture ou de terre à grisez et se mettent en mesure, immédiatement, de défricher, de cultiver et d'ensemencer un sol qui ne demande qu'à produire des céréales.

Ceux de l'usine, au lieu de faire grève comme autrefois pour des questions de salaire, au lieu de désertes les ateliers, d'abandonner leurs outils, ne se déparent pas de leur qualité de travailleurs, et avec toute la dignité qu'elle leur confère, ils mettent les capitalistes en demeure de reconnaître la souveraineté du travail, choisissant eux-mêmes leurs techniques, leurs conseillers, ils entendent faire marcher les machines comme si elles étaient à eux.

Voilà qui est beau et qui est grand. Voilà qui est autrement raisonnable que la grève des bras croisés, les manifestations tumultueuses de la rue, les meetings, les cortèges, les défilés, et les fantômes de l'autorité.

C'est, *ipso facto*, la révolution économique qui s'accomplit, sans barricades, sans théâtre, sans discours, sans mes-

Le globe continue de tourner.

La terre produit du blé en place de chien. La machine fonctionne pour l'ouvrier et non plus l'ouvrier pour la machine.

Les méthodes nouvelles d'affranchissement pratiquées par le prolétariat italien procèdent évidemment d'une idée très simple contenue tout entière dans le vieux refrain :

Ouvrier, prends la machine !

Prends la terre, paysan !

C'est la simplicité de l'eau de Colombe appliquée à la Révolution. Et nous savons que les idées les plus simples, je dirai pas les plus simplistes, ont été, de tout temps, les plus subversives. Les plus complexes, les plus « scientifiques », ont été, par contre, les plus intensives. Voyez par exemple le Marxisme. Sa présentation dogmatique est formidabile ; catastrophique. Mais en réalité il ne sert que de pâture doctrinaire à des Partis d'adaptation démocratique, démagogique et bourgeoise, infiniment rassurantes quant aux personnes composant les élans-majors, mais infiniment pauvres en énergie d'action. Considérez que le légitimisme a violé l'orthodoxie marxiste et que, dans sa phase prédictatorienne, il était essentiellement anarchiste, essentiellement simple et suversif. La « science marxiste » n'a repris ses droits qu'après l'escamotage du mouvement libertaire, et la création d'une autorité supérieure et extérieure à la Révolution même.

La différence reste énorme entre l'avènement du Bolchevisme et l'autre sociale, qui se lève sur l'Italie. Entre Malatesta et Trotsky il y a l'opposition du jour et de la nuit. L'une lout de bonté rayonnante (réalisez le portrait qu'en donne Kropotkin dans *Autour d'une vie*), l'autre dictature implacable qui au sommet du Pouvoir se souvient des humillations et des misères passées...

Deux hommes, deux cultures, deux traditions, deux mouvements sociaux différents. L'ouvrier russe soviétique et mécanisé subit l'autorité technique-politique d'un Parti, dévoué l'Etat ; le paysan russe, bien moujik, s'apprécie individuellement la terre du boyard, répugne au communisme véritable et il faut pour assurer le ravitaillement des grands centres, que des « colonies internationales » aillent dénicher le bled dans les greniers et les silos non sans dommages pour les nouveaux propriétaires.

En Italie l'exploitation communiste des champs et des usines s'inspire visiblement de l'idéal kropotkien qui est celui de Malatesta, qui est celui que nous nous efforçons de faire prévaloir. C'est ce qui fait l'intérêt supérieur de ce mouvement. Ce qui nous le rend si sympathique, si profondément attirant.

Il va sans dire que la féodalité terrienne et industrielle n'accepte pas bêtement les mesures d'expropriation, dans l'intérêt commun, dont elle est et la, victime et qui, en ligne générale, rend son existence précaire ! Elle a cru voir briller le *Mané Théâtre*, *Pharès* biblique. Elle en appelle aux puissances de répression et de coercition à l'Etat, dont c'est le rôle historique, de sauver la propriété !

Les carabiniers se mettent donc en route pour expulser les paysans des terres, pour raser aux ouvriers l'instrument et la machine.

On expulse, au nom de l'ordre, bien entendu, et on réintègre le propriétaire

ACTUALITÉ  
Le Pressoir  
à Phynance

La main sur le porte-monnaie, instinctivement, l'électeur souverain lit, en maugréant, l'analytique des débats financiers. Le regard angoissé, vaincu courroucé, il s'étonne, le malheureux, que ses élus votent, d'un geste impavide et sincère, les tailles et réductions que l'électeur paiera.

Il semblerait pourtant que le vote des impôts fut la raison d'être des « représentants du peuple » (oh ! combien), à moins que ce ne fut de veiller en conscience à ce que le Trésor soit congrument dilapidé.

Vous me direz que l'électeur ne raisonne point de la sorte, qu'il comprend son devoir et qu'il se plait seulement que ce puisse être encore, après cinq ans de sacrifices, matin Gobseck qui mange et Jacques Bonhomme qui rote.

Pour autant qu'il y paraise, ne trouvez pas que c'est abuser des mots, de prêter « un raisonnement » à l'électeur ? Ce serait le paradoxe des paradoxes qu'il peut juger ainsi et ne refuser, partout, d'être Gobseck que pour lui substituer M. Joseph Prud'homme.

Il a mal à sa bourse mitouze, tout simplement ; mais il paiera, comme il paya pendant cinq ans, ivre de gloire à s'en crever, conscient de son « devoir » et pour comme rentières à confesse.

Derrière la châlonnais, entre Barriès-la-Trouille et Thomas-le-Rempil, le peuple royal est le dévouement même, avec la rousse au cul.

Il paiera, à moins que le bourgeois français, en son avance étroite et bête, ne sera en peu trop le pressoir.

Mais, entre lui et le peuple, le bon citoyen n'a pas lieu de perdre son sang-froid, pas lieu de s'emballe, pas lieu d'écouler des pétrées aux carrefours. En principe il ne devrait pas conter une goutte de sang, hormis celui des grands fauves qui ont des comptes à rendre à la justice populaire. En principe également le succès d'un tel mouvement est assuré car il ne dépend plus de quelques têtes susceptibles de disparaître, il repose sur l'irréductible conscience de l'autorité gouvernementale.

Et pour encore que ce bon citoyen saigne cruellement aux plaies de son épargne, il est capable, l'animal, de s'en consoler à la pensée que nous « la dansons » aussi, hélas !

Béte ! qui réalise dans le marbre ton symbole, en hommage à notre démocratie ; dessus « un pot-au-feu » deux goulus écalées : Béte et Tradition. CHAB.

La réduction de notre format m'oblige à reporter à une date ultérieure la suite de mon article « Aux Indécis ».

Les Amis du *Libertaire*.

## POLITIQUE FISCALE

Le conservateur de Castellane, tout comme le citoyen socialiste Auriol, s'est déclaré partisan de l'impôt sur les bénéfices de guerre. Tandis que monsieur Loucheur demande que cela soit fait avec toutes les garanties de la justice. Pour qui connaît les sentiments de ce personnage, le mot de justice prend une autre signification.

C'est clair : abnégation, dévouement, sacrifice. Héros sublimes ! Grands Poilus ! Des mots creux, du boniment pour faire marcher les poires, les pauvres bourgeois que l'on a bousculés dès l'enfance.

Et ces attractions du Palais-Bourbon, il ressort que l'on peut être conservateur et vouloir que les bénéfices de guerre soient imposés.

J'ajouterai que tous les conservateurs, en prenant le mot dans sa prime signification, devraient être partisans de cet impôt.

Parce que, voté et appliqué, il atténuerait les colères et pallierait un peu à la crise financière et budgétaire. Il donne l'illusion d'un peu de justice.

Évidemment, il y a un peu de justice. Un impôt spécial sur les bénéfices réalisés pendant les années de carnage, alors que les bénéfices du temps de paix journaient de l'exonération ?

On a parlé de bénéfices immoraux, scandaleux !

Des mots ! Est-ce qu'un bénéfice serait moral et normal, parce qu'il se réalise dans la tuberculose, l'aménité, l'alcoolisme ? Non, il est aussi répugnant et autant à supprimer que celui qui se réalise dans le sang.

Je sais que dans le temps de guerre les requins font appel, par l'intermédiaire de leurs journalistes et de leurs ministres, à l'esprit de sacrifice, de dévouement, d'abnégation.

Mais s'aperçoit-on seulement maintenant que ces gros mangeurs ne se maintiennent dans leurs privilégiés qu'à l'aide du bluff et du mensonge ? Cependant, cela est très vrai comme l'exploitation de l'homme par l'homme. Et il est même arrivé à certains serviteurs du peuple d'or, de l'avouer, non pas intentionnellement, mais par zèle plus intensif que perspicace. Il est vrai que les lecteurs du *Nouvelliste* !

En 1917, on parlait de réquisitionner les usines de guerre pour que leurs bénéfices appartiennent à l'Etat. Cela ne faisait pas l'affaire des requins, qui n'avaient pas voulu la guerre pour autant chose que d'en tirer le maximum de profits.

Profits ne pouvant, bien entendu, se réaliser qu'au détriment de l'Etat, de la collectivité.

Le *Nouvelliste* de Lyon, du 18 mai

## A NOS LECTEURS

Décisions des Amis  
du "Libertaire"Malgré le brillant résultat et le succès sans précédent de notre souscription, qui atteignait lundi dernier le total de 14.355 fr. 60, le groupe des Amis du *Libertaire*, réuni samedi, s'est vu dans l'obligation de prendre certaines mesures restrictives, dans le but de conserver à la propagande *Le Libertaire*, malgré toutes les embûches et les difficultés.Pour ne pas voir disparaître à bref délai notre journal, et pour ne pas en augmenter encore le prix, qui devrait être au moins de 0 fr. 10 le n° pour nous permettre de couvrir nos frais, nous avons décidé de ne paraître dorénavant que sur deux pages tant que durera la crise du papier : *pénurie et cherché*.

En effet, au prix où nous payons maintenant papier, impression etc. avec tirage et parution sur 2 pages, nous subissons un déficit hebdomadaire qu'on peut évaluer à 1.200 fr. C'est dire que nous continuons à paraître dans de pareilles conditions nous ne tarderions pas à engloutir les milliers de francs que nous venons de ramasser grâce à la solidarité de tous nos camarades et de faire faillite, sans malice.

Chaque fait saillant est une infinitésimale partie du Grand Tout, de l'unité des êtres et des choses.

Aimons-les sans les adorer.

Suivons-les dans leur œuvre de démolition, et surtout de reconstruction.

Quand la loi évoluiste, aidée par l'humaine Science, sous une impulsion révolutionnaire, aura découvert un mode de vie plus respirable, un milieu tout autre que le présent, nous nous apercevrons soudain qu'il n'y a pas de

Précurseurs, au sens que certains veulent bien leur attribuer actuellement, car, pourtant, se développer intégralement, librement, les individus auront acquis la somme nécessaire d'intellectu

ébriété qui les rapprochera des mieux-embryonnés.

L'humanité en gestation monte un calvaire accru par l'idolâtrie, la religiosité, de sa majorité composante, et par nos misères, grevées, révoltes, répression, etc.

Les circonstances tragiques actuelles sont les douleurs de l'entêtement du monde moral, préjudice d'une naissance

qui certains cerveaux entrevoient déjà quelque peu, à la lueur de la science embryonnaire.

L'autre, tenant compte que chaque individu est un monde à lui seul et de l'inégalité incontestable des facultés mentales impulsant ces individus, l'ignorance et l'asservissement étaient abolis, les hommes seront plus près les uns des autres.

Si aujourd'hui il existe des individus

anormaux — ignorants — et des individus normaux — Précurseurs — la Cité des hommes de demain rapprochera les distances. Il y aura alors des *brés-connexions* et des *moins-conscients*, mais tous seront conscients.

Et ce sera la belle Anarchie révélée.

L'évolution remplacera avantageusement l'adoration et, sur les cendres du vieux monde capitaliste, brilleront plus

les rayons enfin libérés au loin de la caresser les âmes en peine.

La perfection ne sera sans doute pas atteinte, mais les hommes d'aujourd'hui n'auront pas à regretter notre liste

époque et, se retournant sur le chemin de la Vie, s'ils n'ont pas la méchanceté de mépriser le passé, peut-être auront-ils la bonté de pleurer de pitié.

OGE.

## Les précurseurs

Le monde moral, poursuivant son évolution mathématique, s'appuyant sur l'éminence d'un matérialisme positif, s'agit en de révoltes convulsives.

Un effet impliquant toujours une cause, tout incident mérite l'étude analytique.

Chaque fait saillant est une infinitésimale partie du Grand Tout, de l'unité des êtres et des choses.

Aimons-les sans les adorer.

Suivons-les dans leur œuvre de démolition, et surtout de reconstruction.

Quand la loi évoluiste, aidée par l'humaine Science, sous une impulsion révolutionnaire, aura découvert un mode de vie plus respirable, un milieu tout autre que le présent, nous nous

apercevrons soudain qu'il n'y a pas de

Précurseurs, au sens que certains veulent bien leur attribuer actuellement, car, pourtant, se développer intégralement, librement, les individus auront acquis la somme nécessaire d'intellectu

ébriété qui les rapprochera des mieux-embryonnés.

L'autre, tenant compte que chaque individu est un monde à lui seul et de l'inégalité incontestable des facultés mentales impulsant ces individus, l'ignorance et l'asservissement étaient abolis, les hommes seront plus près les uns des autres.

Si aujourd'hui il existe des individus

anormaux — ignorants — et des individus normaux — Précurseurs — la Cité des hommes de demain rapprochera les distances. Il y aura alors des *brés-connexions* et des *moins-conscients*, mais tous seront conscients.

Et ce sera la belle Anarchie révélée.

L'évolution remplacera avantageusement l'adoration et, sur les cendres du vieux monde capitaliste, brilleront plus

les rayons enfin libérés au loin de la caresser les âmes en peine.

La perfection ne sera sans doute pas atteinte, mais les hommes d'aujourd'hui n'auront pas à regretter notre liste

époque et, se retournant sur le chemin de la Vie, s'ils n'ont pas la méchanceté de mépriser le passé, peut-être auront-ils la bonté de pleurer de pitié.

OGE.

Notre numéro du 1<sup>er</sup> MaiDéjà nombreuses sont les demandes qui nous sont parvenues pour notre numéro du 1<sup>er</sup> Mai, qui paraîtra sur 4 pages. Répétons que ce numéro, qui sera illustré par notre ami Claudet, contiendra tout un ensemble d'articles : critiques, études, poèmes, qui en feront un véritable instrument pour la diffusion de nos idées.

Ainsi, au contraire, bientôt, nous pourrons faire nos commandes pour qu'elles nous parviennent au plus tard le mardi 27 avril, à seule fin de nous permettre de fixer notre chiffre de tirage.

MALGRE SES 4 PAGES, LE PRIX DE CE NUMERO SERA DE 0 fr. 20.

## Propos d'un paria

Les congrès se suivent. Ces assemblées de délégués à dûment mandatés, dans lesquelles motions et ordres du jour donnent lieu à des discours interminables, à des déclarations véhémentes, à des échanges acharnés plus ou moins orduriers et se terminent souvent par un vote décisif, offrent rarement un spectacle bien réjouissant.

Après le congrès de Strasbourg où s'affirme une fois de plus l'extrême solidarité des politiques socialistes, après celui de la C. G.

# Le Mouvement International

## BELGIQUE

Dans notre « livre » Belge la liberté d'opinion est devenue un mythe.

Les gouvernements apétus du moment grandissant des masses et craignant pour leurs privilégiés, commencent la traque aux anarchistes.

Lebrun, l'ex-gérant du *Communiste*, vient d'être condamné par la Cour d'assises du Brabant à un an de prison, avec arrestation immédiate, pour l'édition d'un tract en faveur de la Russie révolutionnaire.

Du réquisitoire de l'avocat-général Sartini, il se dégage clairement que nos bourgeois très démocratiques espèrent en frapper Lebrun, enrayer notre propagande.

Voici un passage très suggestif de ce réquisitoire :

« Il faut se montrer énergique envers les anarchistes. Ceux-ci se sont tenus cois pendant toute l'occupation. Ils avaient peur de l'allemand. Aujourd'hui, ils relèvent la tête. Cela ne peut être toléré. Et partout où ils se dresseront, ils rencontreront le Parti, bien résolu à défendre les droits de la Société. »

Tout d'abord les propos de cet inquisiteur sont fausse lorsqu'il dit que les anarchistes bruxellois se sont tenus cois pendant toute l'occupation par peur de l'Allemand.

Un de ces camarades a été arrêté six mois de prison pour avoir été surpris par les Allemands en flagrant délit d'impression d'un journal révolutionnaire clandestin : *La Révolte* (on voit que les Allemands étaient moins à craindre que les Belges, puisqu'ils ne condamnent le camarade qu'à six mois de prison).

D'autres camarades furent déportés pour des faits qui ne lurent précisément pas en harmonie avec les intérêts de l'occupant.

Ensuite, si les anarchistes n'ont pas continué leur propagande écrite dès le début de la guerre, c'est uniquement parce que cela leur était matériellement impossible.

Le chômage étant général, les camarades ne purent réunir les fonds nécessaires et nous ne possédions pas un matériel d'imprimerie à nous.

Alors si nous avions pu émerger aux fonds secrets des banques, nous aurions imprégné clandestinement, tout comme nos patriotes qui éditerent une petite feuille *La Libre Belgique* pour « remonter » le moral des Belges.

La colère de notre avocat-général vient surtout du fait que les anarchistes sont restés réfractaires à la folie de la *Paix de Dieu, de la guerre pour la civilisation et de la liberté*. Ils savaient que les propriétaires sont toujours des dupes et des histoires. Quelle différence y a-t-il entre un dominateur belge, allemand ou français ? Y a-t-il une nuance entre l'exploitation de l'un ou de l'autre ? Alors,

Non, cet avocat-général sait très bien que ses propos sont faux. Ce qu'il vise c'est d'écraser les anarchistes.

Il sait qu'ils sont les plus irréductibles de leurs privilégiés. Que les socialistes patriotes nous laissent froids en toutes circonstances. Que nous voulons une bataille implacable à l'esclavage dont souffrent les travailleurs et que nous avons toujours été prêts à tous les sacrifices pour conquérir notre libération.

Qui cherche à nous bâillonner c'est l'ogique, mais qu'il ne se fasse néanmoins trop d'illusions : nous continuons malgré tout notre propagande.

Que messeurs les fonctionnaires du ministère social-patriote Vandervelde nous s'effacent dans leur action répressive ; qu'ils nous traquent et qu'ils nous emprisonnent. Ainsi la bourgeoisie accumulera la haine dans notre cœur et utiliserà la révolte. Un jour la coupe débordera et alors il y en aura qui trembleront... D.

## IRLANDE

Dans le courant de la semaine dernière (du 12 au 15 avril) a éclaté une grève générale de plus de 300.000 ouvriers et employés, pour protester contre l'emprisonnement des manifestants arrêtés dans le dernier mouvement insurrectionnel.

Il y a quelque chose de magnifique — et cela malgré les tentances du mouvement, comme nous l'avons déjà mentionné — dans le geste du peuple irlandais. Le stoïcisme des emprisonnés, qui ont refusé toute nourriture pendant plus d'une semaine, jusqu'à l'épuisement total de leurs forces, l'élan spontané de la masse et son esprit de suite, ont eu raison du gouvernement britannique.

Bien que le but de la dernière grève ait été atteint, puisqu'en a relâché son action violente, l'action violente, avec dynamite, pétrole et revolvers, continue à jouer son rôle.

Le mouvement « sporadique » rend toute répression difficile sinon impossible. Ce qui est le plus triste, c'est que le sang des prolétaires irlandais coule à flots pour une châtiment, comme il a coulé inutilement dans bien d'autres pays plus opprimés, « pour le roi de Prusse », ou, si vous aimez mieux pour l'avènement d'une république bourgeoise : (exemple : Pologne, Tchéco-Slovaquie, Yougoslavie).

## GRÈCE

(Extrait d'une lettre d'un comrade grec) ... Dans notre pays, la réaction grandit. Notre camarade Benaroya est toujours en exil. Les persécutions contre notre mouvement continuent. La Chambre vient de voter des lois anti-ouvrières, déposées par le gouvernement, limitant le droit de grève et nous mettant dans l'impossibilité de notre propagande.

A une délégation ouvrière qui s'est présentée devant lui, M. Vénizelos a répondu : « Quand vous autres ouvriers prendrez le pouvoir, vous ferez ce que vous voudrez. Pour le moment, c'est moi qui suis le maître. »

Paroles d'un cynisme révoltant que les ouvriers feront bien de se rappeler au moment opportun.

Les grèves se multiplient. A Varia, petit village près de Salonique, une grève a éclaté. Les ouvriers qu'on faisait travailler 15 heures par jour se révoltent enfin contre l'arbitraire patronal.

Le Parti socialiste tiendra un congrès en avril pour se prononcer sur l'adhésion à la 3<sup>e</sup> Internationale. Déjà au dernier conseil national tenu à Athènes, il avait décidé de quitter la 2<sup>e</sup>...

## J. VENTURA

**TCHECO-SLOVAQUIE**

Quelle triste confirmation je viens de recevoir de là-haut. Pour ceux des lecteurs que cette petite rubrique intéresse, je n'ai pas besoin de rappeler la question que nous avions posée à la fin d'un récent article sur le mouvement socialiste et anarchiste tchécoslovaque.

Oui, il n'étais pas si naïf de croire que la haine de certains militants socialistes, syndicalistes ou anarchistes se limitait à un seul pays. Cette maladie, malgré ma pauvreté d'imagination, m'était déjà bien connue quand j'ai écrit mon dernier article. Mais la surprise a été trop grande : car la haine et la trahison de certains de mes

amis de là-haut dépassent par ses limites même l'hérésie.

Les anciens rédacteurs des deux journaux anarchistes, le docteur Vrbenksy et le docteur Borkov, ont passé de l'autre côté de la barricade avec une « facilité » étonnante et avec un cynisme vraiment déconcertant. Tous les deux aujourd'hui sont membres du parti « national socialiste » (tendance des dissidents français).

Le docteur Vrbenksy, un peu plus pressé pour se faire payer les douze deniers de Judas, est même devenu, depuis 1918, ministre du Ravitaillement dans le gouvernement de l'« Union sacrée ». Et aujourd'hui M. le docteur Vrbenksy joue le plus grand rôle dans la foire électorale qui vient de commencer dans la « magnifique » république tchéco-slovaque. Oh ! comme c'est triste de voir que tout une pléiade d'intellectuels jadis anarchistes ou socialistes, comme Neuman, Sraneck, Machar, etc., ont prostitue leur talent et leur conscience pour une aventure quelconque. Est-ce que vous avez tous oublié, mes amis de là-haut, une phrase vengeresse d'un de vos poètes :

« Pour une poignée de riz pourri, vous lâchez servilement les troupes de vos bourreaux. »

Dans un de ses articles spiritueux, Reynay tour se plaignait d'une certaine décadence dans la jardinerie injurieuse des candidats pendant les dernières élections françaises. Qui prépare alors son sac de voyage et fasse un tour en Bohême, qui, avec un rezalement enfantin, murmurait d'incohérences sous-virent sur la vieille kasbah éblouissante de soleil, avec la neige de ses terrasses, le sourire de ses mosquées, l'ombre fraîche de ses ruelles qui palpite le mystère de la vie arabe. Il devait sa mort prochaine à une balle dont un galonné incapable n'avait même pas soupçonné l'existence dans son intérieur.

Plus loin, c'était un soldat colonial, tout jeune, né sous le ciel de la blanche Alger, qui, avec un rezalement enfantin, murmurait d'incohérences sous-virent sur la vieille kasbah éblouissante de soleil, avec la neige de ses terrasses, le sourire de ses mosquées, l'ombre fraîche de ses ruelles qui palpite le mystère de la vie arabe. Il devait sa mort prochaine à une balle dont un galonné incapable n'avait même pas soupçonné l'existence dans son intérieur.

Plus loin, c'était un pauvre artilleur, dont la mitraille avait emporté le pied gauche, et qui faute d'une aspérité suffisante et opportune s'en allait en proie à la gangrène gazeuse. Sentant sa fin prochaine, et venir l'étreinte du téton, il murmurait, en dialecte biterrois des mots enfantins, où passait la silhouette d'une aïeule aux cheveux blancs, cuvallant, de sa main ridée, dans la vigne baignée de rosée, les grappes mûres...

D'autres, d'autres encore dont j'ai gardé l'attardissant et terrifiant souvenir et dont je dirai, tout au long, le martyre dans mon prochain livre : *Le front perché sur la souffrance...*

Quelques députés ont trouvé les salaires des ouvriers exagérés (comme vous le voyez, le climat n'est pour rien dans l'impossibilité des hommes) ; et quelques milliers d'ouvriers ont trouvé que ces messieurs et dames de la Chambre « cherrent un peu dans les bégonias », et alors ils ont été députés nommés (il s'agit d'« usines de Prague » qui sont allées à la Chambre trouver une députée, la plus acharnée : avec une politesse ironique, ils l'ont priée de bien vouloir échanger son salaire de députée contre le salaire des ouvriers.

La différence était un peu grande entre les deux salaires, la « députée » s'est contentée de balbutier quelques paroles d'excuse...

C'est une façon d'agir plus expéditive que les enquêtes d'ateliers : j'allais écrire rebâilliers — de la C. G. T. française.

Comité de Diffusion. — Les camarades sont prêts de bien vouloir assister à la réunion du dimanche 25 avril, pour 9 h. 1/2. Le lieu de la réunion sera inscrit sur les convocations qui leur seront adressées.

Le camarade qui a demandé à faire connaître avec Tchecow est prié de laisser quelques mots au journal.

## DES MUFLES...

Les mufles ce sont ceux qui ont pris la décision suivante, qu'ils ont eu le manque de pudeur de nous communiquer. On ne se paie pas plus la tête des gens.

Communiste : les camarades souscripteurs de notre *Terrain* réunis à « la Bellevilloise » le samedi 27 mars, après trois convocations, après discussion décidée de ne pas poursuivre l'œuvre et de verser le reliquat moi à « la Vie Ouvrière », moi à « Aux Secours aux Enfants d'Europe ». Signé Belin.

Ceux qui se rappellent, que « Notre Terrain » était une œuvre destinée à recueillir des fonds pour instaurer la Maison des Anarchistes, resteront stupéfaits d'apprendre qu'on ait disposé d'une telle façon des sommes, un billet de mille, déjà recueillis.

Si l'on eut tout donné à l'œuvre de solidarité internationale que constitue « Le Secours aux Enfants d'Europe » c'est été logique en somme et nous n'aurions eu qu'à nous incliner et même à acquérir, sans réserve.

Mais qu'on ait partagé la poire en deux et oublié sciemment *Le Libertaire* et la « Fédération Anarchiste », où sont les mêmes camarades d'autant-guerre, à part ceux qui sont morts et ceux qui se défilent aujourd'hui, *Libertaire* et « Fédération Anarchiste » qui furent dans une large mesure pour la constitution de « Notre Terrain », alors qu'on cherchera en vain à « la Vie Ouvrière » un seul camarade qui s'en soit occupé, cela s'appelle une indécence d'abord et une mufle ensuite.

## Amis, abonnez-vous

## Faites-nous des abonnés

## À propos de la « Ruche »

Depuis près de deux ans, à la requête de la propriétaire, ce qui reste du mobilier et du matériel de « la Ruche » avait été placé sous séquestre, en garantie des sommes dues. Dimanche dernier, a eu lieu la vente publique aux enchères de ce mobilier.

Sebastien Faure s'était rendu sur les lieux, pour assister à cette vente. Là, il fut mis au courant de la condamnation prononcée récemment par le tribunal correctionnel de Rambouillet contre deux pauvres diables en raison du vol de quelques menus objets appartenant à la « Ruche ».

Notre camarade s'est empressé d'adresser au Procureur de la République de Rambouillet la lettre suivante :

Paris, le 19 avril 1920.

J'ai appris, ces jours-ci seulement, que, pour dérober quelques menus objets appartenant à la « Ruche », deux hommes, matelots et couvriers, ont été condamnés à être pendus.

Si j'avais connu, en temps utile, le délit pour lequel ont été poursuivis ces deux hommes — qui, probablement, ont fait la guerre et, coup sûr, n'en ont pas profité — j'aurais demandé à votre Parquet de renoncer à toutes poursuites. Si l'ordre su que ces deux hommes étaient destinés à être pendus, pour requérir leur condamnation, mais pour solliciter leur acquittement.

Je sais qu'il est trop tard pour intervenir utilement en leur faveur et que l'un d'eux a été déjà remis en liberté. Mais je demande l'élargissement de celui qui est encore incarcéré.

Mon appui, sans doute, ne servira pas à rien, mais il peut être frappé pour un léger préjudice dont, seul, j'aurais eu à me plaindre.

Et, donc cette lettre n'aura d'autre résultat que de soulager ma conscience d'anarchiste. Mais la surprise a été trop grande : car

Recevez, Monsieur, mes salutations.

Sebastien FAURE.

(1) Voir les numéros précédents à partir du N. 63.

# La Nouvelle Gloire du Sabre

Documents vécus pour servir à l'histoire de la grande guerre (1914-1919) <sup>4<sup>e</sup></sup>

## QUELQUES VICTIMES

Pauvres blessés ! Pauvres poilus, ô douloureuses victimes du Capitalisme féroce, presque tous enfants de mon bon Midi ou de la lumineuse Algérie, (car dans mon service, la plupart appartenait aux XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> corps d'armée) je vous vois encore dans vos petits lits de fer, blêmes, exsangues, les dents serrés par l'étreinte ténuante, le souffle écourté par les râles annonciateurs de la Mort ! J'entends vos voix, dont le pur accent de terroir semblait accroître par les proches de l'agonie.

Leur tour se fit d'un fusilier marin qui, en rude langage celtique, évoquait dans le crépuscule de son défilé sa « barquette » ensorcelée ou sa tartane de pêcheur aux blanches voiles. Un éclat de shrapnell lui avait brisé la cuisse et il était resté deux jours et deux nuits sans le moindre pansement...

La, c'était un soldat colonial, tout jeune, né sous le ciel de la blanche Alger, qui, avec un rezalement enfantin, murmurait d'inch'ouneur le récit de ses vies de voyage, et pour ce faire, il se déplaçait dans la vaste kasbah éblouissante de soleil, avec la neige de ses terrasses, le sourire de ses mosquées, l'ombre fraîche de ses ruelles qui palpite le mystère de la vie arabe. Il devait sa mort prochaine à une balle dont un galonné incapable n'avait même pas soupçonné l'existence dans son intérieur.

Le, c'était un soldat colonial, tout jeune, né sous le ciel de la blanche Alger, qui, avec un rezalement enfantin, murmurait d'inch'ouneur le récit de ses vies de voyage, et pour ce faire, il se déplaçait dans la vaste kasbah éblouissante de soleil, avec la neige de ses terrasses, le sourire de ses mosquées, l'ombre fraîche de ses ruelles qui palpite le mystère de la vie arabe. Il devait sa mort prochaine à une balle dont un galonné incapable n'avait même pas soupçonné l'existence dans son intérieur.

Le, c'était un soldat colonial, tout jeune, né sous le ciel de la blanche Alger, qui, avec un rezalement enfantin, murmurait d'inch'ouneur le récit de ses vies de voyage, et pour ce faire, il se déplaçait dans la vaste kasbah éblouissante de soleil, avec la neige de ses terrasses, le sourire de ses mosquées, l'ombre fraîche de ses ruelles qui palpite le mystère de la vie arabe. Il devait sa mort prochaine à une balle dont un galonné incapable n'avait même pas soupçonné l'existence dans son intérieur.

Le, c'était un soldat colonial, tout jeune, né sous le ciel de la blanche Alger, qui, avec un rezalement enfantin, murmurait d'inch'ouneur le récit de ses vies de voyage, et pour ce faire, il se déplaçait dans la vaste kasbah éblouissante de soleil, avec la neige de ses terrasses, le sourire de ses mosquées, l'ombre fraîche de ses ruelles qui palpite le mystère de la vie arabe. Il devait sa mort prochaine à une balle dont un galonné incapable n'avait même pas soupçonné l'existence dans son intérieur.

Le, c'était un soldat colonial, tout jeune, né sous le ciel de la blanche Alger, qui, avec un rezalement enfantin, murmurait d'inch'ouneur le récit de ses vies de voyage, et pour ce faire, il se déplaçait dans la vaste kasbah éblouissante de soleil, avec la neige de ses terrasses, le sourire de ses mosquées, l'ombre fraîche de ses ruelles qui palpite le mystère de la vie arabe. Il devait sa mort prochaine à une balle dont un galonné incapable n'avait même pas soupçonné l'existence dans son intérieur.

Le, c'était un soldat colonial, tout jeune, né sous le ciel de la blanche Alger, qui, avec un rezalement enfantin, murmurait d'inch'ouneur le récit de ses vies de voyage, et pour ce faire, il se déplaçait dans la vaste kasbah éblouissante de soleil, avec la neige de ses terrasses, le sourire de ses mosquées, l'ombre fraîche de ses ruelles qui palpite le mystère de la vie arabe. Il devait sa mort prochaine à une balle dont un galonné incapable n'avait même pas soupçonné l'existence dans son intérieur.

</